

PQ  
2037  
.G6  
1854

GRASSET

LETTRE INEDITE DE  
J.-J ROUSSEAU

U d/of OTTAWA



39003002272275



no 2906

Universitas  
BIBLIOTHECA  
Ottaviensis



CE

# LETTRE INÉDITE

DE

# J.-J. ROUSSEAU

---

SUPPLÉMENT

AU MÉMOIRE SUR J.-J. ROUSSEAU A MONTPELLIER

PAR

M. GRASSET

Vice-Président du Tribunal civil de Montpellier, Membre de l'Académie  
des Sciences et Lettres de la même ville.

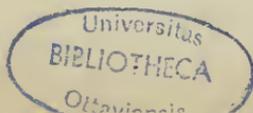
---

MONTPELLIER

BOEHM, IMPRIMEUR DE L'ACADÉMIE.

---

1854



Extrait des Mémoires dont l'Académie de Montpellier, Section des Lettres,  
a voté l'impression.

PQ  
9037  
276  
1854

En parlant, dans mon écrit sur J.-J. ROUSSEAU A MONTPELLIER, des relations qui existèrent entre M. Gouan, professeur de botanique à la Faculté de médecine de cette ville et le philosophe de Genève, j'ai dit que la *Correspondance* de J.-J. ne contenait aucune lettre de lui à M. Gouan. J'ai fait remarquer cependant, sur la foi de la tradition, qu'on avait trouvé dans les papiers de ce dernier à son décès, trois lettres que lui avait écrites Rousseau : l'une le 28 mars, l'autre le 6 octobre, et la troisième le 26 décembre de l'année 1769. Mais l'herbier de M. Gouan et la plupart de ses papiers sur la botanique ayant été, après sa mort, achetés par un anglais, M. Bentham, qui habitait alors Montpellier, et transportés en Angleterre, j'ai ajouté qu'il m'avait été impossible de m'assurer personnellement de l'existence de ces lettres, quoique à mes yeux la réalité de ce fait ne pût être révoquée en doute (pag. 24 et 31 de mon écrit).

Depuis lors, et l'impression de mon travail étant terminée, une communication obligeante m'a fait connaître le manuscrit original d'une des lettres ci-dessus mentionnées, celle du 26 décembre 1769,

adressée à M. Gouan et écrite tout entière de la main de Rousseau.

Cette lettre, parfaitement conservée, tracée en petits caractères, très-lisible et sans rature, ne contient pas moins de 4 pages in-8°. Comme toutes les lettres de J.-J. de la même époque, celle-ci est signée RENOU. C'est le nom, comme on sait, sous lequel se cachait Rousseau depuis le décret lancé contre lui par le Parlement de Paris, à l'occasion de l'*Émile*.

Ce manuscrit précieux, d'autant plus remarquable qu'il est postérieur à la publication de l'*Émile* et de la *Nouvelle Héloïse*, c'est-à-dire, qu'il date d'une époque où la célébrité de Rousseau brillait déjà du plus vif éclat, a été recueilli dans la succession de M. Gouan et sauvé de la vente dont j'ai parlé, par le propre neveu et l'héritier de ce dernier, M. Bousquet, ancien officier, chevalier de la Légion d'Honneur, demeurant à Montpellier rue Gouan N° 4, lequel a eu l'extrême bonté de le mettre sous mes yeux, et de m'autoriser à en publier la copie.

C'est cette copie que je livre en ce moment à l'impression, comme suite et complément à mon opuscule sur J.-J. ROUSSEAU A MONTPELLIER.

G.

« A Monquin <sup>1</sup>, le 26 décembre 1769.

» J'ai reçu, Monsieur, avec bien de la reconnaissance votre Ichthyologie <sup>2</sup>, qui m'a été envoyée par M. de la Tourette <sup>3</sup>, et les plantes que vous avez eu la bonté de me faire passer par un négociant. Que puis-je, dans ma misère, vous rendre pour ces cadeaux, si ce n'est des actions de grâces? Je vous les fais de tout mon cœur, et pour ne pas renvoyer votre cahier tout-à-fait vide, j'y ai mis le peu de *carex* que j'ai recueillis en ce pays et qui consistent en huit ou dix espèces. Il est vrai que j'en aurais pu ramasser davantage, mais dans mes courses nonchalantes, j'aime à observer sur la terre et suis trop paresseux pour recueillir.

» J'ai ajouté quelques autres petites plantes, dont j'ai supposé que les *specimena*, quoiqu'imparfaits et mutilés, pourraient vous faire quelque plaisir, parce que je ne les

<sup>1</sup> Nous avons dit que Monquin était une maison de campagne près de Grenoble.

<sup>2</sup> Ces premiers mots confirment ce que j'ai avancé dans mon écrit (pag. 36), touchant l'origine de l'ouvrage sur l'Ichthyologie, que Rousseau donna à Bernardin de Saint-Pierre, en échange de son café. Cet ouvrage était bien celui de Gouan.

<sup>3</sup> M. de la Tourette, avec lequel Rousseau était aussi en correspondance (voir tom XII, pag. 406, et XX, pag. 334, des *Œuvres complètes de J.-J. Rousseau*), était conseiller à la Cour des monnaies de Lyon et secrétaire de l'Académie des sciences et belles-lettres de la même ville.

vois pas dans votre Flore. 1<sup>o</sup> le *Lichen islandicus* que j'ai apporté de Pila <sup>1</sup>, où il est abondant, quoiqu'il m'ait paru rare ailleurs; 2<sup>o</sup> le *Linum radiola*, que je n'ai point vu dans ce pays, mais que j'ai trouvé à Trye; 3<sup>o</sup> la *Gentiana filiformis*, que j'ai aussi trouvée à Trye et que je vous envoie quoiqu'elle soit dans votre Appendix, parce que, sur le synonyme de Magnol que vous lui donnez et qui n'y saurait aller, je soupçonne que peut-être n'avez-vous pas la véritable, car la *Gentiana filiformis* n'est ni rameuse, ni pourpre, mais dichotome et jaune, et sa fleur est si fugace, qu'elle est extrêmement difficile à saisir; 4<sup>o</sup> le *Tricomanes tumbrigense*, le plus curieux et le plus rare de tous les capillaires. Je l'ai apporté de Wootton, où il croît sur des racines d'arbres qui viennent entre les fentes des rochers dans des lieux humides. Si vous étiez bien empressé de l'avoir avec ses capsules séminales, je pourrais vous en détacher un exemplaire de mon moussier, où j'en ai deux.

» Je vous envoie ces petits atomes de plantes, parce que j'ai appris que vous aviez, ainsi que moi, la vue courte, et cela me fait présumer qu'ainsi qu'à moi, les petites plantes vous font bien plus de plaisir à observer que les grandes, à cause de la difficulté de les découvrir et de les déterminer.

» J'ai pris la liberté d'ajouter à cela une plante à fleur composée, qui est peut-être fort commune, mais que je ne connais point du tout et que je vous prie de vouloir bien me nommer. Je l'ai trouvée l'année dernière en

<sup>1</sup> Le mont *Pila*, montagne près Lyon. On peut voir, dans la *Correspondance* de Rousseau, tom. IV, pag. 223 et suiv., le récit fort enjoué des herborisations que Jean-Jacques y fit dans cette année.

Savoie, dans une montagne auprès de Chambéry, où elle n'est pas rare. Elle a la fleur d'une radiée et les feuilles d'une demi-fleuronnée. Seroit-ce une *arnica*? C'est le genre auquel elle paraît ressembler le plus, mais je ne trouve aucune *arnica* qui lui ressemble. Je n'en ai point trouvé d'assez avancée pour pouvoir observer les graines; d'ailleurs, j'ai de mauvais yeux, une mauvaise loupe, les doigts d'une maladresse extrême. L'analyse de la fructification me fatigue, me rebute, m'épuise et je m'y perds. Je crois les méthodes des botanistes très-bonnes pour classer les plantes déjà connues; mais je suis persuadé qu'il en faut une autre pour les étudier, et voilà ce que vous autres, savants, qui n'écrivez que pour vos semblables, n'avez jamais su voir jusqu'ici. Ray me paraît avoir approché plus qu'aucun autre de cette méthode élémentaire; mais il se moque de nous, quand il fait entrer les vertus des plantes dans les caractères essentiels pour les connaître. Vos genres secondaires perfectionnés iraient bien à cette fin.

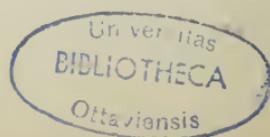
» Vous demandiez, Monsieur, des ombellifères, et je suis si misérable que je ne puis vous en envoyer aucune. Je n'ai pas une de celles dont vous m'avez envoyé la note, ou celles que je puis avoir sont uniques dans mon herbier et quelques-unes même à faux titre, comme le *Selinum palustre* dont vous me parlez, et qui n'est certainement pas la plante qui est sous ce nom dans mon herbier. Je vous avois offert le *Selinum carvisolia* (non celui de Crantz mais celui de Linnœus); mais comme vous ne m'en dites rien et que je n'en ai qu'un petit exemplaire unique, je le garde, à moins que vous n'en disposiez. J'avois un *Seseli* à vous envoyer, et c'est précisément celui que vous m'envoyez vous-même. Il est vrai que le vôtre a peut-être un peu plus d'é-

clat, à cause des premières atteintes du froid qui ont lavé son verd noirâtre d'un assez beau pourpre. Je ne doute pas que l'un et l'autre ne soient le *Seseli* n° 762 de Haller. Mais quoique celui-ci lui donne pour synonyme le *Seseli bienne* de Crantz, je douterois que ce fut lui, attendu que Crantz cite la figure de Vaillant t. 9, f. 4, qui ne ressemble guère à notre plante. Si c'est le *Seseli glaucum* Linn., il faut donc qu'une autre plante que j'ai sous ce nom ne le soit pas, car elle n'y ressemble pas non plus.

» Je ne vous envoie point le catalogue de mes livres de plantes, parce qu'il n'est pas encore fait, qu'un ami m'a demandé la préférence pour les avoir tous, et qu'également je ne voulois pas m'en défaire en détail. Ces sortes de collections, quoique petites, perdent beaucoup de leur prix étant dépareillées, vu la peine qu'il en a coûté pour les rassembler. D'ailleurs vos envois et vos lettres ont un peu ranimé mon goût pour la botanique, et je sens qu'il ne s'éteindra jamais tout-à-fait. Je me livrois un peu trop au dégoût que les honnêtes gens qui disposent de moi avec autant de droit que d'équité et de générosité, tâchent de me donner pour cet amusement. Il est clair que leur projet est de me rendre la vie à charge, en écartant de moi tout ce qui peut m'en faire supporter les ennuis, et c'est bien assez d'être leur victime sans être encor leur dupe, en concourant à leurs nobles intentions. Je continuerai donc d'herboriser tant que cela me sera possible et que cela m'amusera, et je sens que cela m'amusera toujours, tant que vous ne dédaignerez pas de m'instruire et de me guider dans mes petites recherches.

» Je vous salue, Monsieur, et vous embrasse de tout mon cœur,

RENOU. »







**La Bibliothèque  
Université d'Ottawa  
Échéance**

**The Library  
University of Ottawa  
Date due**

|  |  |  |  |
|--|--|--|--|
|  |  |  |  |
|--|--|--|--|



